



MOBILISATIONS SOCIALES

Luttes des femmes

Héloïse De Visscher

Groupe & Société
Publication pédagogique d'éducation permanente



CDGAI
Centre de Dynamique des Groupes et d'Analyse Institutionnelle asbl

Publication pédagogique d'éducation permanente



Luttes des femmes

Auteure
Héloïse De Visscher - CDGAI

Concept et coordination
Marie-Anne Muyshondt - CDGAI

**Collection Mobilisations sociales
(comme issues possibles aux injustices) - 2011**

Éditrice responsable : Chantal Faidherbe
Présidente du C.D.G.A.I.
Parc Scientifique du Sart Tilman
Rue Bois Saint-Jean, 9
B 4102 - Seraing - Belgique

Graphisme : Le Graphoscope
legraphoscope@gmail.com

MOBILISATIONS SOCIALES

**Des réactions à nous communiquer,
des expériences à partager,
des questions à poser à l'auteur,
des collaborations à envisager ?**

**Centre de Dynamique des Groupes
et d'Analyse Institutionnelle asbl**

Parc Scientifique du Sart Tilman
Rue Bois Saint-Jean, 9
B.4102 - Seraing
Belgique

Marie-Anne MUYSHONDT
Coordinatrice Education permanente
marie.anne@cdgai.be
www.cdgai.be

Horaire : 9h à 13h et de 14h à 17h

Les publications d'éducation permanente du CDGAI

La finalité de ces publications est de contribuer à construire des échanges de regards et de savoirs de tout type qui nous permettront, collectivement, d'élaborer une société plus humaine, plus «reliante» que celle qui domine actuellement. Fondée sur un système économique capitaliste qui encourage la concurrence de tous avec tous et sur une morale de la responsabilité, notre société fragilise les humains, fragmente leur psychisme et mutile de nombreuses dimensions d'eux-mêmes, les rendant plus vulnérables à toutes les formes de domination et d'oppression sociétales, institutionnelles, organisationnelles, groupales et interpersonnelles.

La collection **Mobilisations sociales**

(comme issues possibles aux injustices)

Cette collection propose des regards pluriels à propos de pratiques de luttes et de mobilisations collectives portées par des citoyens et des citoyennes en recherche d'une démocratie «plus juste».

Elle vise à nourrir notre réflexion et notre esprit critique à propos des fonctionnements collectifs qui nous paraissent «aller de soi».

Proposer un regard qui va au-delà des évidences dans la déconstruction de nos schémas de lecture invisibles, mais également proposer des alternatives qui nous semblent «plus justes», telles sont les ambitions de cette collection.

Pour choisir les thèmes de ces publications pédagogiques, nous avons écouté et questionné divers acteurs du secteur social et socioculturel de Liège et Bruxelles. Pour l'accueil qu'ils nous ont réservé et la franchise de nos échanges, nous remercions toutes les personnes rencontrées.

MOBILISATIONS SOCIALES



SOMMAIRE

Introduction	9
Fiche 1 La hiérarchie entre les genres est partout	11
Fiche 2 Sexisme, féminisme, stéréotypes	18
Fiche 3 La montée des intégrismes et les femmes	22
Fiche 4 Violences envers les femmes	25
Fiche 5 Pression sociale sur les femmes : le rôle de «mère»	33
Fiche 6 Des différences au travail	39
Fiche 7 Les différents féminismes	43
Fiche 8 Des livres pour enfants à contre-courant des stéréotypes	47
Fiche 9 Des lieux et des personnes «ressources»	50
Fiche 10 Filmographie	52

MOBILISATIONS SOCIALES



INTRODUCTION

Les femmes font face à des enjeux, des épreuves, des passages, des combats, en lien avec leur identité de femme. La revendication pour l'égalité des droits entre homme et femme n'est pas neuve. On pourrait dire que toutes les civilisations, à toutes les époques qui ont marqué leur existence, ont connu des individus isolés – des femmes et des hommes – qui dénonçaient ces inégalités. Le féminisme, cependant, est un mouvement social, collectif qui a tout au plus un siècle.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Quels sont les combats actuels des femmes pour leur émancipation ? Quels en sont les enjeux ? Quels sont les freins actuels ? Comment la question de l'émancipation des femmes, de l'égalité des genres est-elle comprise ? Quelles sont les différences culturelles, générationnelles ? D'un point de vue psychosocial, comment les femmes vivent-elles leur condition de femme dans le monde qui les entoure ?

Nous remercions Nicole Van Enis et Marie-Jo Macors pour l'accueil qu'elles nous ont réservé, nos échanges et leurs idées.



fICHE 1

La hiérarchie entre les genres est partout

Constat : les différences hiérarchisées entre hommes et femmes sont présentes partout. Nous allons tenter d'aborder ces hiérarchies et les luttes des femmes pour l'égalité à la lumière du concept de «genre»

Qu'entendons-nous par «genre» ?

Van Enis (2010, p.7) explique que : *«Le concept de genre est un outil d'analyse de la société et des rapports sociaux apparu dans les années 70. Il permet de mettre en lumière les logiques et les racines de l'inégalité imposée aux femmes. Contrairement aux idées reçues, le genre ne se réfère pas aux différences anatomiques. Il est synonyme de rapports sociaux de sexe, c'est-à-dire que les différences et hiérarchies entre les hommes et les femmes sont socialement et culturellement construites.*

Comme Simone de Beauvoir l'a écrit, «on ne naît pas femme, on le devient». C'est la société qui construit nos comportements d'hommes et de femmes en nous imposant des rôles dès le plus jeune âge. Ces différences sont tout aussi contraignantes pour les hommes que pour les femmes. La différence est la valorisation attribuée aux tâches respectives et la limitation de choix, favorables aux hommes, les femmes généralement confinées à la sphère privée et les hommes délégués à la sphère publique.

Dans le cadre de l'analyse de genre, des différences biologiques, innées ne peuvent justifier la séparation sexuée des sphères publique et privée ni leur classement hiérarchique, ces différences ne peuvent justifier une quelconque discrimination de la femme par rapport à l'homme, à quelque échelle que ce soit, au sein de chacune de ces sphères.

L'outil genre permet [...] de démasquer et de rendre visibles les mécanismes de domination masculine. Même dans notre société, les différences et hiérarchies de sexe sont loin d'être ouvertement et concrètement combattues, parce qu'elles sont profondément intériorisées individuellement et collectivement, et qu'elles contaminent tous les domaines de la vie : privé, public, professionnel.»

La distinction homme/femme se retrouve dans toutes les dimensions de la vie humaine, où il existe une différence perceptible entre homme et femme. Qu'il s'agisse des représentations, du domaine du travail, des tâches ménagères...

les outils du langage non neutres

Prenons le langage comme premier point d'exploration du genre. Pour désigner une grande assemblée, nous utilisons le plus souvent le masculin pluriel «ils», quand bien même l'assemblée comporte mille trois cents femmes et un homme. Les femmes sont donc «*invisibles*», comme le souligne Matlin (2007). Nous faisons usage du masculin générique, donc l'emploi de noms et pronoms masculins pour parler des êtres humains en général. Or, Matlin explique que l'emploi du masculin générique est loin d'être neutre. «*Plus de 40 études ont démontré que les mots «homme» et «ils» génèrent des réflexions sur les hommes plutôt que sur les deux sexes.*¹»

1 Matlin, 2007, p. 54

De plus, un terme féminin peut être connoté négativement, alors que son pendant masculin ne le sera pas forcément.

Le groupe «**Fatal Bazooka**» l'illustre de manière frappante dans la chanson «**C'est une pute**», dans leur album «T'as vu ?», 2007.

*«Un gars c'est un jeune mec, et une garce c'est une pute.
Un coureur c'est un joggeur et une coureuse c'est une pute.
Un chauffeur il conduit l'bus et une chauffeuse c'est une pute.
Un entraîneur c'est un coach sportif et une entraîneuse ben, c'est une pute.
Un homme à femme c'est un séducteur et une femme à homme c'est une pute.
Un chien, un animal à quatre pattes, une chienne c'est une pute.
Un cochon c'est un mec sale, une cochonne c'est une pute.
Un salop c'est un sale type, une salope ben c'est une pute.
Un allumeur ça allume le gaz, une allumeuse c'est une pute.
Un masseur c'est un kiné, une masseuse c'est une pute.
Un maître un instituteur, une maîtresse c'est une pute.
Un homme facile c'est un gars sympa, une femme facile ben c'est une pute.
Un calculateur un matheux, une calculatrice c'est une pute.
Un toxico c'est un drogué, une toxico c'est une pute.
Un beach un volley sur la plage, une bitch c'est une pute.
Un Hilton c'est un hôtel et Paris Hilton ben c'est une pute.»*
(Fatal Bazooka)

De même, le groupe «**Tryo**» met en avant la distinction entre un «homme à femmes» et une «femme à hommes», dans l'album «Mamagubida», de 1998, dans leur chanson «**Un homme qui aime les femmes**».

*«Sur sa gondole de Venise
Manu se laisse glisser au fil de l'eau
Le long des canaux, il cherche sa mie
Il l'aperçoit au bout de la rue embrumée
Il s'approche de son oreille pour lui sussurer
Des mots d'amour, écoute baby !
Les hommes, les femmes, les femmes, les hommes...*

Moi je comprends

Qu'on puisse se laisser aller dans des désirs improvisés

Ceux qui vous mettent dans des endroits une déesse entre les bras

Quand cette fille vous prend la main, vous embarque jusqu'au matin

Faudra fournir quelques efforts,

Elle va faire visiter son corps !

Un homme qui aime les femmes on appelle ça ...

Une femme qui aime les hommes on appelle ça...

Un homme qui aime les femmes on appelle ça ...

Une femme qui aime les hommes on appelle ça...

Ouverte à toute proposition

Offerte sans carte et sans bifton

Elle va faire découvrir l'amour sans majuscule et sans détour

Aucun problème pour après,

Tu la prends, tu disparais

Pas de temps pour la love story, elle aime juste être dans ton lit

Un homme qui aime les femmes on appelle ça un Don Juan

Une femme qui aime les hommes on appelle ça comment ?

Un homme qui aime les femmes on appelle ça un Don Juan

Une femme qui aime les hommes on appelle ça comment ?

Si tu la suis

Tu vas te retrouver comme une mouche emprisonnée dans de la cire

Si tu te noies dans l'email de son filet, de son sourire

Elle va déchirer ton benne, elle va te dépouiller ton cœur

Si tu lui murmures un "je t'aime" tu nourriras ton malheur, son malheur, ton malheur, son lot de malheur looooo

(solo guitare)

*Quand la belle t'aura lâché sur le bitume du trottoir,
Je viendrais te récupérer
Des griffes noires de ton cafard !
Sur le parapet d'un pont (tirlipinpon)
On restera entre potes !
Je te chanterai des chansons :
"les femmes c'est toutes des... toutes des..."*

*Un homme qui aime les femmes on appelle ça un Don Juan
Une femme qui aime les hommes on appelle ça comment ?
Un homme qui aime les femmes on appelle ça un Don Juan
Une femme qui aime les hommes on appelle ça comment ?*

Les hommes, les femmes, les hommes, les femmes...

*Une femme qui aime les hommes est avant tout une femme
Bien sûr ! »
(Tryo)*

Leclère (2008) met en évidence que les dictionnaires, outils indispensables au langage, mettent eux-mêmes en avant la distinction du genre et même le sexisme. Il n'est pas un inventaire neutre, comme nous pourrions le penser. Elle nous l'illustre magistralement par de nombreux exemples, prenant appui sur le dictionnaire le Petit Robert, édition 2005. Ainsi, se penchant sur les définitions de «femelle» et de «mâle», elle dégage les éléments suivants :

«Femelle : Xlle lat. *Femella* «petite femme».

1. *Animal du sexe qui reproduit l'espèce en produisant des ovules fécondés par le mâle.*
2. *Pop. Et péj. Femme.*

Mâle :

1. *Individu appartenant au sexe doué du pouvoir de fécondation.*
2. *Fam. Ou péj. Homme caractérisé par la puissance sexuelle.*

On observe que ces définitions ne sont pas symétriques d'un point de vue sémantique :

- ◆ Le mâle est un individu tandis que la femelle (étymologiquement petite femme) est un animal.
- ◆ La péjoration du mâle est, dans la pensée masculine, probablement assez positive, tandis que la péjoration de la femelle est méchamment dégradante.
- ◆ Le mâle est doué du pouvoir de fécondation tandis que la femelle se contente tout bêtement de reproduire l'espèce. (Le mâle est ainsi humanisé car la formule « doué du pouvoir » ne peut s'appliquer qu'à un sujet humain et la femelle est mécanisée, car on peut dire cette machine reproduit les documents, on ne peut pas dire cette machine est douée du pouvoir de reproduire les documents.
- ◆ Les définitions sont « risibles » dans leur manque d'objectivité : le rôle de la femelle dans la reproduction se trouve minimisé par rapport au rôle du mâle qui est sur-valorisé. » (Leclère, 2008, pp. 9-10).

Nous constatons donc que les outils du langage peuvent pousser à une perception des termes féminins et masculins sous un angle non dénué de sexisme.

D'autres éléments attirent l'attention. Ainsi, l'emploi de « mademoiselle » et de « madame » pose question. Pour désigner un homme, seul le « monsieur » est employé.

A quoi renvoie le terme « mademoiselle » ? A une personne plus jeune ? Existe-t-il un pendant masculin, tel que « jeune homme » ? Le terme peut renvoyer également à l'état marital : mariée ou célibataire.

Mais dans le langage écrit, lorsqu'une lettre générale nous est adressée ou lors d'un début de discours, les termes employés sont « Mesdemoiselles, Mesdames, Messieurs ».

Pourquoi « Mesdemoiselles », sans correspondance masculine ? Le terme « Mademoiselle » est employé, administrativement, lorsque la femme n'est pas mariée. L'homme par contre conserve un « Monsieur », quel que soit son statut.

Waki (2006) s'interroge sur le terme «mademoiselle» et montre qu'en France, la distinction « madame » et « mademoiselle » est illégale, tout en étant présente quasiment partout. L'auteur s'oppose à cette «dualité», alors que celle-ci n'existe pas pour les hommes.

La distinction hiérarchisée homme/femme se retrouve donc dans notre langage quotidien. Cela pose question, car les inégalités qui y sont associées restent ainsi présentes et vivantes.

Bibliographie

Dister S. et Moreau M.-L., *Féminiser, vraiment pas sorcier*, De Boeck Duculot, 2009.

Leclère, F., *Le Miso mis à nu ou les maux du dico*. Toulouse, Presses de l'Imprimerie, 2008

Matlin, M. W., *Psychologie des femmes*. Bruxelles, Éditions De Boeck Université, 2007.

Van Enis, N., *Les termes du débat féministe*. Barricade, 2010. http://www.barricade.be/IMG/pdf/Les_termes_du_debatfeministe.pdf

Waki, L., *Madame ou mademoiselle ?*, Paris, Max Milo Éditions, 2006.



Sexisme, féminisme, stéréotypes

féminisme et sexisme

La distinction homme/femme, ou du moins la représentation que nous pouvons avoir des hommes et des femmes, se base également sur des images stéréotypées qui sont véhiculées dans la société.

Définissons tout d'abord les concepts de sexisme et de féminisme. Pour cela, nous utiliserons le dictionnaire, tout en gardant à l'esprit que cet outil n'est pas lui-même dénué de prise de position.

Le sexisme est défini comme une «*attitude de discrimination fondée sur le sexe*» (Le petit Robert, 2000, p. 2335). Il est le fait d'individus.

Le féminisme renvoie à l'«*attitude de ceux qui souhaitent que les droits des femmes soient les mêmes que ceux des hommes*» (idem, p. 1013). C'est un mouvement social collectif.

Le féminisme peut également être défini de la sorte (Toupin, 1997 dans Van Enis, 2010, p.5) : «*Il s'agit d'une prise de conscience d'abord individuelle, puis ensuite collective, suivie d'une révolte contre l'arrangement des rapports de sexe et la position subordonnée que les femmes y occupent dans une société donnée, à un moment donné de son histoire. Il s'agit aussi d'une lutte pour changer ces rapports et cette situation*».

Gerhard (2004, dans Van Enis, 2010, p. 5) présente le féminisme comme étant : «*l'ensemble des tentatives menées par des*

femmes pour leur reconnaissance, leur autodétermination, leur participation politique et le respect de leurs droits. Un double objectif est poursuivi par le féminisme : d'une part, la libération ou la liberté de décision de chaque femme en tant qu'individu, (...) et d'autre part, la transformation fondamentale de la société et de son ordre des genres.»

Une éducation sexiste ?

Les attitudes sexistes sont des comportements acquis, transmis notamment par l'éducation.

Carnino l'explique ainsi (2005, pp. 7-8) *«Loin d'avoir une structure comportementale innée, les hommes et les femmes voient leurs comportements construits et appris tout au long de leur vie, et certaines sociétés répartissent d'ailleurs rôles et tempéraments d'une façon très éloignée de la nôtre. Dans notre société, il est donc possible que les choses soient différentes. Les filles sont dites douces, soumises et dociles parce qu'on leur a appris à l'être, alors que les garçons apprennent la violence, le sexe pulsionnel et l'agressivité».*

Notre environnement, notre histoire, notre éducation mettent en avant des éléments associés aux femmes, comme la cuisine, le côté «devoir être protégée». Ces éléments sont intériorisés et nous pouvons donc reproduire des schémas de comportements ou des attitudes qui proviennent de notre bulle éducationnelle, environnementale, sans même y penser. Des hommes estimant ne pas être machistes peuvent tout de même en avoir des attitudes, sans même s'en rendre compte.

De même pour les femmes. Comme le souligne Autain (2008, p. 18) *«les filles sont parfois les premières à attendre des garçons qu'ils soient galants, forts et dominateurs, à se rêver princesses ou à s'imaginer plus tard davantage en infirmières qu'en ingénieures. Généralement, elles n'associent pas ces aspirations à leurs conséquences en termes d'émancipation et de liberté. Leur demande, c'est celle d'un schéma rassurant parce que familier.».*

Pour faire face à ces normes, il faut une prise de conscience, qui s'élabore face à la société, porteuse des stéréotypes, telle

que la femme doit être douce, intuitive, l'homme fort et rationnel. Les prises de position différentes qu'une femme peut prendre (comme revendiquer des droits spécifiques), peuvent dès lors être contrecarrées par les individus qui composent l'environnement de cette personne, ne comprenant pas son positionnement et qui s'en étonnent, voire s'en offusquent.

Illustration

«Joue-la comme Beckham» / «Bend it like Beckham» par Gurinder Chadha, avec Parminder Nagra et Keira Knightley (2002).

Le film raconte l'histoire de Jess, jeune fille indienne vivant en Angleterre, passionnée par le football. Alors que sa famille souhaite que la jeune fille suive une voie traditionnelle en se mariant, elle-même souhaite jouer au football, comme David Beckham. Elle rencontre Jules, jeune anglaise, et toutes deux jouent dans l'équipe féminine régionale.

Ce film met en avant les représentations de deux cultures et de deux familles sur ce que peut et ne peut pas faire une jeune fille. Il nous semble dès lors qu'il peut être intéressant comme outil permettant d'éclairer les phénomènes des représentations stéréotypées et des normes des groupes d'appartenance.

Une construction sociale du genre

Carnino (2005) s'attache à montrer comment, dans le quotidien, les différences et les représentations stéréotypées des hommes et des femmes s'installent. Il estime qu'il y a une construction sociale du genre c'est-à-dire que dès l'enfance les petits garçons et petites filles reçoivent des injonctions à se comporter de telle ou telle manière. Cela se remarque très fort dans l'offre sexuée des jouets : dinette, appareils ménagers pour la petite fille, jeux d'aventure pour le petit garçon.

La littérature enfantine renvoie également à ces rôles : attente du prince charmant, qui va «sauver» la princesse démunie...

La publicité fait de même.

Notre environnement regorge d'influences pour enfermer les en-

fants et les adultes dans des rôles sexués, voulant faire croire que les différences entre hommes et femmes sont «naturelles» et que dès lors, le traitement d'une femme et d'un homme peut être différent.

Exemple de «lieu ressource» pour diverses formations ou publications en genre

Le Monde selon les Femmes, ONG

www.mondefemmes.org

Exemples de personnes-ressources dans cette ONG

Claudine Drion, Formatrice

Clarice, illustratrice spécialisée sur le thème de l'égalité

www.clarice-illustrations.be

Bibliographie

Autain, C., *Les machos expliqués à mon frère*, Normandie, Éditions du Seuil, 2008.

Carnino, *Pour en finir avec le sexisme*, Paris, Éditions L'Échappée, 2005.

Sous la direction de Rey-Debove, J. et Rey A., *Le Petit Robert, Dictionnaire de la langue française*, Paris, Éditions dictionnaires le Robert, 2000.

Van Enis, N., *Les termes du débat féministe*, Barricade, 2010.
http://www.barricade.be/IMG/pdf/Les_termes_du_debatfeministe.pdf



la montée des intégrismes et les femmes

Exemple : la question du droit à l'avortement

La montée des intégrismes s'attaque aux femmes et à leurs droits.

Ceux-ci peuvent être réduits ou bafoués, comme le droit à l'avortement. Nous allons nous concentrer sur ce sujet.

l'avortement. un droit ?

Le droit à l'avortement est à présent légal en Belgique. Cependant, dans plusieurs autres pays, ce n'est pas encore une pratique acceptée, ni légalisée. D'autres pays songent à modifier leurs lois et à pénaliser la femme qui souhaite avorter. D'autres encore, n'accordent le droit à l'avortement que dans certains cas spécifiques.

Avant les années 60, l'avortement était pratiqué, mais sans aide médicale.

Les femmes qui avortent alors sont de jeunes femmes ayant eu des rapports sexuels avant le mariage (qu'ils soient consentis ou non) ou bien des femmes mariées, ne pouvant ou ne souhaitant plus avoir d'enfant.

La morale religieuse et l'interdiction d'avorter poussaient ces femmes à employer des moyens divers : «*introduction dans l'utérus d'objets pointus [...] ou par l'injection intra-utérine de liquides (eau de javel, eau savonneuse, vinaigre de cornichon chaud,...) ou encore par l'absorption de produits toxiques*». (Collectif IVP, 2008, p. 20).

Les avortements s'effectuent en secret. Les conditions d'avortement sont alors pénibles et dangereuses. La femme y risque sa vie. A partir des années '60, des femmes s'organisent pour obtenir la dépénalisation de l'avortement. Elles l'obtiendront moyennant certaines règles à respecter (avortement avant la douzième semaine, pratiquée dans un centre, ...).

Une loi – un droit – de nombreux problèmes

Le Collectif IVP relève encore de nombreux problèmes :

◆ **Un manque de moyens** : peu d'établissements pratiquant les opérations, manque d'informations du personnel soignant et des patientes.

◆ **La culpabilisation du geste de l'avortement**. L'IVG est considérée «*comme un échec à la contraception, un mal nécessaire*» (p. 86), il est un «*drame pour toutes*» (p. 88). L'insistance mensongère sur le coût et la dangerosité de l'opération, le maintien du tabou, l'idée que toute femme a un instinct maternel, «*Pourtant, les femmes n'ont pas plus d'instinct maternel que les hommes. L'instinct maternel n'a aucun fondement biologique*» (p. 89).

◆ **La confusion «foetus/enfant**». L'embryon, à partir du moment où il est considéré comme «enfant», pousse à culpabiliser et à associer l'avortement à un crime.

Des droits chèrement acquis

Les droits que les femmes ont obtenus au cours de l'Histoire ont nécessité énergie et combat. Il est capital actuellement que tous, hommes et femmes, soyons attentifs aux prises de positions qui tentent de diminuer ces droits, voire de les faire disparaître. La résistance aux intégrismes est essentielle, pour préserver ces droits.

Bibliographie

Collectif IVP., *Avorter. Histoires des luttes et des conditions d'avortement des années 1960 à aujourd'hui*, Lyon, Éditions Tahin party, 2008.

Violences envers les femmes

La violence de genre renvoie surtout à la violence faite aux femmes. Pourtant, la violence ne se limite pas à ces dernières. Elle touche toutes les populations, mais les femmes sont les principales victimes. Les violences faites à celles-ci diffèrent de celles des hommes.

«Etre une victime, femme ou homme, diffère selon le lieu, les rapports de pouvoir entre personnes. Dans le cas de violences interpersonnelles, les hommes vivent plus de violences physiques à l'extérieur de chez eux, tandis que les femmes subissent des violences sexuelles et physiques le plus souvent dans le contexte familial... (d'où la difficulté des femmes violentées à être prises au sérieux).» (Maquestiau et in't Zandt, 2010, p. 5)

Notons également que selon le «rapport Henrion»² : *«Une femme meurt de violences conjugales tous les cinq jours»* (http://www.sosfemmes.com/violences/violences_chiffres.htm).

Et, selon des statistiques citées par un rapport du Conseil de l'Europe sur le site www.sosfemmes.com : *«Pour les femmes de 16 à 44 ans, la violence conjugale serait la principale cause de décès et d'invalidité avant le cancer, les accidents de la route et la guerre»*.

Rien de tel pour les hommes.

Sur le site français «pour les professionnels de santé sur les Vio-

² Le «rapport Henrion» est un rapport national français commandé par le Ministère de la Santé sur «Les femmes victimes de violences conjugales, le rôle des professionnels de santé», présenté en 2001, dont il est possible de trouver des extraits sur divers sites et des articles de presse diffusés sur l'internet.

lences Conjugales», (www.violences.fr), les chiffres suivants sont présentés : *«La violence conjugale, ou violence domestique est un véritable problème de santé publique : elle concerne 1 femme sur 10 et a de nombreuses conséquences sur l'état de santé des femmes qui en sont victimes et sur celui de leurs enfants. En Europe, 4 millions de femmes sont victimes de violences en privé. Nous abordons dans ce site uniquement la violence conjugale à l'encontre des femmes, parce que cela représente plus de 95 % des cas de violences conjugales.»*

Les violences liées au genre ne sont pas cantonnées à un contexte. On les retrouve dans la vie quotidienne, mais aussi au cours des guerres et conflits (*«le viol comme arme de guerre, l'enrôlement de filles soldat, la transmission volontaire du VIH», et à la suite des conflits («la répudiation, l'insécurité des femmes dans les camps de réfugiés, le viol, l'échec de réintégration des filles soldats, le problème de droit à la propriété...»*) (Maquestiau et in't Zandt, 2010, p.22).

la violence intra familiale

Nous allons aborder la violence dans le couple, puis amener quelques éléments concernant la famille.

La violence dans le couple est souvent tue. Elle peut être de plusieurs types, comme l'explique Hirigoyen (2005).

Nous parlons de violence psychologique *«lorsqu'une personne adopte une série d'attitudes et de propos qui visent à dénigrer et à nier la façon d'être d'une autre personne»* (Hirigoyen, p. 29).

Cette violence s'articule autour de nombreux axes :

- ♦ **Le contrôle** : *«Surveiller quelqu'un de façon malveillante avec l'idée de le dominer et de le commander»* (p. 32). Tout doit être sous contrôle : l'organisation, les heures de sommeil, les relations extérieures, voire les pensées mêmes de l'autre.
- ♦ **L'isolement** : La femme va être isolée peu à peu de son en-

tourage, de ses amis et de sa famille.

◆ **La jalousie pathologique** : «*Le contrôle peut se traduire par un comportement jaloux : suspicion constante, attribution d'intentions non fondées, etc.*» (p. 35). La femme doit appartenir totalement à son conjoint.

◆ **Le harcèlement** : «*En répétant à satiété un message à quelqu'un, on parvient à saturer ses capacités critiques et à lui faire accepter n'importe quoi.*» (p.37). Le harceleur peut également surveiller la personne constamment, la suivant, vérifiant ses coups de fil, etc.

◆ **Le dénigrement** : La personne va critiquer sa conjointe, afin d'abîmer l'estime de soi de celle-ci. Il s'agit de dénigrer l'autre, que ce soit sur ce qu'elle est, sur son physique ou ses capacités, ses valeurs, ses croyances, ses proches, ses relations. C'est une totale disqualification, qui peut se faire sous forme de mots non violents, en apparence en toute bonne foi. Le but est de «*manipuler la femme sans qu'elle en prenne conscience, d'attaquer son estime de soi, de l'amener à perdre confiance en elle*» (p. 40).

◆ **Les humiliations** : La femme est humiliée, rabaissée constamment. Elle n'est pas respectée.

◆ **Les actes d'intimidation** : «*Quand une personne se défoule sur des objets, le/la partenaire peut l'interpréter comme une forme de violence maîtrisée. Il s'agit tout de même bien d'une violence indirecte. Le message à faire passer à l'autre est « Regarde ma force ! Regarde ce que je peux (te) faire ! »*» (p. 42).

◆ **L'indifférence aux demandes affectives** : «*Le refus d'être concerné par l'autre. C'est se montrer inattentif(ve) envers sa/son partenaire ou afficher ostensiblement du rejet ou du mépris*» (p. 18). Refus de lui parler, de lui tenir la main, de répondre à ses besoins affectifs.

◆ **Les menaces** : Il s'agit de menacer l'autre de toute une série

de représailles si la personne ne se soumet pas aux demandes. Ces représailles vont de la crainte de se voir priver de ses enfants, à la crainte de se faire battre, à la menace de l'autre de se suicider.

D'autre part, Hirigoyen met en évidence le fait que plusieurs types de scénarios de violence sont possibles.

◆ **Les agressions physiques** : Elles interviennent en général lorsque le conjoint résiste à la violence psychologique. Si ces agressions sont rares, la personne qui en est victime ne se perçoit pas dans ce rôle de victime et trouve au conjoint des excuses.

◆ **La violence sexuelle** : «*Elle comprend un spectre très large allant du harcèlement sexuel à l'exploitation sexuelle, en passant par le viol conjugal*» (p. 53). Elle se manifeste par humiliation ou domination. Elle est une «technique» pour dominer l'autre.

◆ **La pression économique et financière** : Il ne s'agit pas uniquement d'une pression concernant les femmes aux foyers. Si le conjoint gagne très bien sa vie ou si, au contraire, la personne violente est dépendante de celle qui est victime, la culpabilité de laisser l'autre prime et empêche la victime de quitter la situation de violence.

◆ **Le harcèlement par intrusion (ou *stalking*)** : Il s'agit de harcèlement alors que le conjoint a mis fin à la relation mais que la personne violente ne parvient pas à lâcher prise et suit son ex-compagne (ou compagnon), la ou le harcèle.

◆ **Le meurtre du conjoint** : «*Les violences conjugales sont une des causes principales de la mortalité des femmes. D'après le ministère de l'Intérieur, en France, trois femmes meurent du fait de violences conjugales tous les quinze jours.*» (p. 66)

La violence familiale affecte par ailleurs l'ensemble de la famille.

Elle touche également les enfants.

D'après Romus et Romignot (2009), qui se basent sur des histoires racontées par des enfants, l'enfant peut mettre en place des rôles qui lui permettent de prendre de la distance par rapport à ce qu'il vit. Ce sont des stratégies défensives mises en place dans leurs scénarios imaginaires.

Ainsi, il peut s'imaginer être médiateur, parentifié ou animateur.

Dénonciation des violences

Les violences sont partout

«Dans les conflits armés, la violence sexuelle est largement répandue : «... il s'agit pour des hommes de vaincre d'autres hommes en s'attaquant aux femmes. Il s'agit de détruire des communautés entières en rendant les femmes inéligibles au mariage, en les condamnant à l'exclusion ou en les forçant à donner naissance à des enfants issu-es de l'ennemi. «Occupons l'utérus des femmes !»» (Maquestiau et in't Zandt, 2010, p. 5-7).

Les persécutions sont également à mettre en avant. *«Certaines auteur-es parlent de persécutions genrées – selon le genre – des femmes, parce que ces persécutions sont en lien direct avec le système de domination lié au genre. Les violences deviennent persécutions quand le traitement est inhumain, cruel et infligé avec acharnement. Ce vocable de «persécutions» est également à relier aux phénomènes d'exil ou de migrations. Quel parcours de fuite les femmes vont-elles faire pour se soustraire à la violence développée contre elles ?» (p. 7)*

De nouvelles formes³ de violence, liées au contexte de migration actuel, apparaissent dans nos sociétés occidentales, telles que :

- ◆ «les mutilations génitales féminines;
- ◆ les mariages forcés, dont le mariage précoce;
- ◆ la violence liée à la traite des êtres humains;
- ◆ les crimes d'honneur;
- ◆ les violences liées à la dot;
- ◆ la répudiation;
- ◆ la prostitution.» (p. 20)

les mutilations génitales

Kouchner (dans Prolongeau, 2006, p. 9), met en évidence qu'il y a «cent trente millions de femmes excisées sur la planète».

Ces mutilations, trop souvent nommées à tort «circoncisions féminines», consistent, au minimum, de l'excision du clitoris, de l'ablation des petites lèvres et de la mise à vif des grandes lèvres. L'acte se répète plusieurs fois au cours de la vie de la femme : lors de la nuit de noce, de l'accouchement et après l'accouchement.

Les circonstances entourant l'acte sont à son image : les outils utilisés sont des épines, les ongles, un couteau de cuisine ou un tesson de bouteille. Le tout, bien entendu, sans anesthésie.

Illustration

Film «Fleur du désert»/ «Desert Flower», par Sherry Horman, avec Liya Kebede et Sally Hawkins (2009).

Le film raconte l'histoire de Waris, Somalienne, qui vit l'excision, un mariage à treize ans, la fuite, le travail comme esclave, puis la vie de mannequin.

³ Entendons-nous sur les termes "nouvelles formes" : nouvelles pour notre société occidentale, car inconnues alors.

Ce film met en scène de nombreuses violences faites aux femmes et montre le chemin interpellant de son héroïne.

Exemples de «lieu ressource» en cas de violence

La ligne téléphonique nationale

«Ecoute Violence Conjugale»

0800/ 300 30 (de 9h à 20h)

Le Collectif contre les violences familiales et l'exclusion (CVFE)

L'asbl CVFE propose un service téléphonique permanent (04.223.45.67), destiné à faciliter l'accueil, l'hébergement, les consultations psychosociales et les conseils juridiques pour les femmes victimes de violence conjugale.

L'asbl organise également des animations, destinées aux jeunes et aux femmes, pour sensibiliser aux violences conjugales et à la communication.

Exemple de personne-ressource au CVFE

Marie-Jo MACORS

E-mail : macorsmajo@yahoo.fr

Tél : 04 223 45 67 (24h/24h)

Liège

Le Service Provincial d'Égalité des Chances

Maison du Social

La Commission provinciale «Lutte contre les violences physiques et sexuelles à l'égard des femmes» a notamment publié un répertoire des acteurs provinciaux et locaux en matière de «Lutte contre les violences physiques et sexuelles à l'égard des femmes.»

E-mail : egalitedeschances@provincedeliege.be

Website : <http://www.provincedeliege.be/social>

Bibliographie

Hirigoyen, M.-F., *Femmes sous emprise, Les ressorts de la violence dans le couple*, Paris, Pocket, 2005.

Maquestiau, P. et in't Zandt K., *Les essentiels du genre : 11 Violences liées au genre*, Le monde selon les femmes. Bruxelles, Monde de femmes, 2010.

Prolongeau, H., *Victoire sur l'excision. Pierre Foldes, le chirurgien qui redonne l'espoir aux femmes mutilées*, Paris, Albin Michel, 2006.

Romus, M., Romignot, M.-C., *Enfance et violence conjugale*, Histoires, Louvain-La-Neuve, Bruylant-Academia, 2009.

Pression sociale sur les femmes : le rôle de «mère»

«Tu attends quoi ? Tu as déjà 27 ans, tu commences à te faire vieille, il ne faut plus attendre.»

«Vous êtes mariés depuis six mois... alors, c'est pour quand ?»

«Une femme n'est vraiment une femme que lorsqu'elle a un enfant.»

Ces phrases, exemples parmi tant d'autres, mettent en avant l'idée qu'une femme, à un moment donné de sa vie, doit avoir des enfants, doit accomplir un rôle qui lui est destiné : avoir un ou des enfants.

La pression sociale existe pour que la femme se conforme au rôle attendu : celui de porter des enfants.

Lorsqu'une femme devient mère, elle n'est pas pour autant quitte des remarques lui disant ce qu'elle doit faire. Les prescriptions pleuvent encore, ne serait-ce que sur la manière dont il faut nourrir le bébé : l'allaitement est en effet une question centrale. Quelle doit être sa durée ? Les avis divergent, certains préconisant de poursuivre l'allaitement le plus longtemps possible, d'autres estimant que ce n'est pas nécessaire.

Et la femme, face à ces avis ? L'allaitement, s'il est un lien avec l'enfant, reste une tâche qui fatigue son corps. Comment peut-elle se positionner face à tant d'avis contradictoires, qui la poussent à agir d'une manière ou d'une autre ? Est-ce un choix informé ?

Histoire de l'allaitement

Si nous nous penchons sur l'histoire de l'allaitement, cela ne semble pas correspondre à l'idée d'un «choix informé».

L'association Infor Allaitement (www.infor-allaitement.be) la présente ainsi :

Dans l'Antiquité, l'allaitement est considéré comme essentiel et surtout obligatoire : le lait maternel permet la transmission des traits de caractères. Cette croyance pousse donc les femmes à nourrir elles-mêmes leurs enfants. Cependant, les familles princières font allaiter les enfants par des esclaves. A Rome apparaît le «Forum Olitorium», un marché où des «nourrices» peuvent se charger d'allaiter les enfants des mères plébéiennes si celles-ci payent.

L'allaitement est cependant interdit les vingt premiers jours de l'enfant, le médecin Soranos estimant que le lait est alors indigeste. Du miel tiède est alors utilisé pour nourrir l'enfant. Après ces vingt jours, l'allaitement s'effectue jusqu'à deux ans, où le «guttus», sorte de biberon, est utilisé.

Au Moyen Âge, l'allaitement est majoritairement confié à des nourrices, à tel point qu'une «industrie nourricière structurée» est mise en place à Paris, à partir du douzième siècle.

La médecine de l'époque estime que les femmes qui allaitent ne peuvent avoir de relations sexuelles, car le lait provient de la transformation du sang. Dès lors, reprendre une activité sexuelle signifie accélérer la réapparition des règles.

Cette réapparition fait baisser la quantité de lait.

L'allaitement s'effectue dès la naissance et cesse entre dix-huit mois et trois ans.

A la Renaissance, la perception de plusieurs personnalités, telles qu'Erasmus ou Joubert, de la manière idéale de nourrir un enfant est l'allaitement. Dès lors, confier son enfant à une nourrice est critiqué, voire reproché.

Au dix-septième siècle, le discours (médical) se modifie pour vanter une alimentation plus artificielle pour l'enfant, la mère et la nourrice renvoyant à présent à des personnes corrompues par la société et la vie qu'elles mènent. Le lait animal est employé. A nouveau, comme à Rome, il faut attendre de deux à vingt jours avant d'allaiter l'enfant.

Parallèlement à ce discours se met en place une pensée, prônée par des moralistes (comme Rousseau) qui louent l'allaitement et mettent pour la première fois en évidence un lien d'attachement entre l'enfant et sa mère, fruit du contact lié à l'allaitement.

Mais le recours aux nourrices se généralise, en raison de l'évolution économique et sociale, de l'industrialisation des villes. Les familles envoient leurs enfants à la campagne, en nourrice, quitte à se ruiner.

Au dix-neuvième siècle, le travail des femmes se développe. De moins en moins de mères peuvent s'occuper de leur nouveau-né. Le fait de retarder l'allaitement de plusieurs jours provoque des engorgements, et les tire-laits font leur apparition.

La mortalité infantile est importante : les enfants envoyés au loin chez des nourrices doivent survivre au voyage et se retrouvent dans des familles pauvres. Rapidement, ils sont nourris de soupes et bouillies. La nourrice prend souvent plusieurs enfants à sa charge et ne peut tous les nourrir au sein. On fait état de 71% de mortalité pour les enfants en nourrice, contre 15% pour les enfants nourris par leur mère.

Cette mortalité pousse le corps médical à revaloriser l'allaitement maternel dès la naissance.

C'est seulement à la fin du dix-neuvième siècle que l'on commence à s'intéresser à la santé de l'enfant. Des consultations pour enfants se mettent en place ainsi que des sociétés protectrices pour l'enfance. Celles-ci s'engagent à aider la mère, moralement et financièrement, uniquement si elle allaite son enfant.

L'alimentation artificielle se développe, avec l'idée que même nourri au biberon, le nourrisson a plus de chance de survivre en restant dans sa famille plutôt qu'en étant confié à une nourrice. Mais cette alimentation, liée aux conditions d'élevage des animaux, à l'utilisation des biberons, provoque des infections. La stérilisation et la pasteurisation des laits artificiels permettent une diminution de la mortalité. Le biberon devient donc largement utilisé.

Au vingtième siècle, l'industrie nourricière a presque disparu. La publicité met en avant le biberon comme étant le progrès qui permet de remplacer le lait maternel.

Les discours s'opposent. Le discours féministe met en avant le fait qu'allaiter sous-tend une présence régulière près de l'enfant, donc enferme la mère dans ce rôle. Le mouvement «retour à la nature» des années septante met l'accent sur le plaisir et pousse à l'allaitement maternel.

Nous voyons donc que l'histoire de l'allaitement passe par des stades opposés. La femme se retrouve dans des oppositions où la culpabilisation peut jouer : ne pas être une bonne mère car l'on ne fait pas ce qui est le mieux pour l'enfant.

les droits reproductifs et sexuels

Qu'en est-il des droits reproductifs et sexuels ?

Le Monde selon les femmes répertorie les droits reproductifs (2005, p. 9) :

- ♦ *«Le droit à la santé, à la santé de la reproduction et à la planification familiale.*
- ♦ *Le droit de décider du nombre de ses enfants et de l'espace-ment de leur naissance.*
- ♦ *Le droit de se marier et de fonder une famille.*
- ♦ *Le droit à la vie, à la liberté et à la sécurité.*

- ◆ *Le droit de ne pas être soumis à la discrimination fondée sur le genre.*
- ◆ *Le droit de ne pas être en butte à l'abus et à l'exploitation sexuelle.*
- ◆ *Le droit de ne pas être soumis à la torture ou à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants.*
- ◆ *Le droit de modifier des coutumes discriminatoires à l'encontre des femmes.*
- ◆ *Le droit à la vie privée.*
- ◆ *Le droit de bénéficier du progrès scientifique et de ne pas être soumis à une expérience médicale sans son consentement.»*

Ces droits doivent être respectés. Cela signifie que la femme a le droit de choisir, de désirer ou non un enfant, de percevoir ses limites, de ne pas être soumise.

Exemple de lieux-ressource sur les questions du genre et des droits reproductifs et sexuels

Les Centres de Planning Familial

81 centres agréés sont présentés dans le répertoire internet du guide social, vous trouverez leurs coordonnées sur :

<http://public.guidesocial.be/associations/centres-planning-familial-centres-agrees-1619.html>

En fonction de leurs orientations philosophiques et religieuses, leurs propositions de services et soutiens varieront.

Bibliographie

Le Monde selon les femmes, *Les essentiels du genre*, Fiche thématique 1. Genre et droits reproductifs et sexuels». Bruxelles, Le Monde selon les femmes, 2005.

L'association Infor Allaitement, *Histoire de l'allaitement, Brève histoire de l'allaitement maternel dans nos régions de l'Antiquité à nos jours*, 2011.

<http://www.infor-allaitement.be/pages/histoire.php>

Des différences au travail

Les femmes, tout comme les hommes, ont droit à l'autonomie financière.

Mais l'égalité n'est pas encore atteinte.

Abordons le concept de précarité pour les femmes. *«Il se dégage des parcours de femmes que nous avons rencontrées un lien inquiétant entre maternité, emploi et précarité. C'est en effet au nom de la maternité que beaucoup de femmes «lâchent» le travail, en partie ou complètement. Mais ce sont aussi le monde du travail et le contexte social – appuyés notamment par le parcours scolaire – qui poussent certaines à se replier sur la maternité. Chômage, difficultés de conciliation, revenus trop faibles, manque de service d'accueil de l'enfance : tout semble concorder pour repousser les femmes vers les valeurs-refuges du cocon familial. Avec, trop souvent, l'énorme danger de la précarité.»* (Au féminin précaire, 2006, pp. 45-46)

Le monde professionnel, que la femme ne quitte pas forcément, n'est pas amical et surtout pas pour les femmes. Ce sont elles qui se retrouvent davantage *«touchées par les contrats intérimaires ou de courte durée, le travail à temps partiel, les statuts bancals, le travail en horaire dits atypiques... De plus, le contexte d'un sous-emploi devenu la règle empêche de renouer de manière rapide et concluante avec l'emploi.»* (Idem, p. 48)

Par ailleurs, le fait de travailler peut présenter des désavantages, ne serait-ce que financiers : lorsque l'emploi ne permet pas de gagner suffisamment, l'emploi coûte plus cher que le fait de ne pas travailler, non seulement en frais de garde d'enfant, mais aussi en mobilité.

Le travail, *a contrario*, permet de conserver un lien social, protège de l'isolement. De plus, si le couple se sépare, la femme ne se retrouve pas sans revenus.

les différences de salaire entre hommes et femmes. «A travail égal, salaire égal» : une réalité ?

Hedwige Peemans-Poullet (2005) s'est intéressée à la sécurité sociale pour les femmes, recueillant des articles montrant la difficulté financière qu'une femme mariée peut rencontrer. Le titre de l'ouvrage lui-même interpelle : «*Un bon mari ou un bon salaire ?*».

«Le 16 février 1966 éclatait une grève qui allait devenir historique : celle de 3.000 ouvrières de la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre (FN) de Herstal. Cette grève est devenue historique pour deux grandes raisons :

1. Les grèves de femmes sont rares : celle de la FN fut la plus importante car elle a duré 12 semaines, elle fut massivement suivie du début à la fin, elle s'est concrétisée dans un slogan ("A travail égal, salaire égal !") pouvant être repris par toutes les femmes travailleuses et elle s'est terminée par une victoire (même si celle-ci ne fut que partielle)

2. Elle a eu lieu à un moment charnière : 5 ans après la grande grève de l'hiver 60-61 contre la Loi unique (1 million de travailleurs au moment le plus fort de la grève) et 2 ans avant Mai '68 qui a permis la relance d'un nouveau mouvement féministe dans la jeunesse. La grève de la FN a donc été marquée par la combativité issue de 60-61 et elle a servi de référence pour toutes les femmes qui voulaient défendre et étendre leurs droits dans les années qui suivirent.»

Jean Peltier, «1966. A travail égal, salaire égal! La grève des femmes de la FN de Herstal», 2005,
<http://www.socialisme.be/marxismeorg/1966herstal.html>

Illustrations

Le combat des femmes pour obtenir, à travail égal, un salaire égal, se raconte également au cinéma.

«Femmes-machines», un documentaire réalisé par Marie-Anne Thunissen (1996) raconte cette grève historique des femmes de la FN.

«En février 1966, une grève démarre dans les halls de la Fabrique nationale d'armes de guerre de Herstal (Belgique). Les 3 000 «femmes-machines», qui travaillent dans ces halls aux premières opérations de fabrication des armes, revendiquent l'application de l'article 119 du traité de Rome qui prévoit l'égalité de salaire pour un travail égal.

En arrêtant le travail, elles mettent au chômage la presque totalité des 7 000 ouvriers qui les suivent dans la chaîne de production.

Le mouvement durera douze semaines et aura des répercussions nationales et internationales très importantes.

Aujourd'hui, la FN, fleuron du bassin industriel liégeois, n'est plus ce qu'elle était, elles ne compte plus qu'un bon millier d'ouvriers, et plus guère de «femmes-machines».

Que sont-elles devenues et que gardent-elles de cette grève qu'elles avaient menées «comme on mène une guerre»?» (Femmes-machines, 1996, p. 54)

«Made in Dagenham», réalisé par Nigel Cole, avec Sally Hawkins et Bob Hoskins (2010).

Le film raconte la grève des ouvrières de l'usine automobile Ford située à Dagenham. Les grévistes veulent obtenir une complète égalité salariale.

Exemples de lieux et de personnes-ressources pour des interventions/animations/formations sur la question du travail et du genre (à Liège)

Femmes CSC Liège-Huy-Waremme

Mathilde Collin

mcollin@acv-csc.be

Femmes FGTB Liège-Huy-Waremme

Fanette Duchesne

fanette.duchesne@fgtb.be

Retravailler Liège – asbl d'Insertion Socioprofessionnelle des F.P.S. – réseau Solidaris

Chantal Thomas, directrice - Marie Klinkenberg et Annick Delporte, formatrices

retravailler.asbl@skynet.be

www.retravailler-liege.be

Unité de recherche EGId (Etude sur le genre et la gestion)

Annie Cornet, Professeure ordinaire-Hec-Ulg

annie.cornet@ulg.ac.be

Bibliographie

Coordonné par C. Libert, *Femmes-machines*, Éditions Yellow now, 1996.

Vie féminine, *Au féminin précaire. Comment les femmes vivent-elles la précarité aujourd'hui ?*, Bruxelles, Éditions Vie Féminine, 2006.

Les différents féminismes

Dans la fiche 2, nous avons défini ce qu'était le féminisme. Cependant, il existe différents féminismes, les revendications évoluant au cours du temps, les stratégies étant liées à des modes de pensées politiques.

Van Enis (2010) expose deux typologies qui permettent de comprendre ces évolutions.

L'une met en avant «l'histoire» du féminisme, la présentant par vagues, l'autre s'attache aux courants de pensées et est en lien avec les clivages politiques.

Van Enis caractérise le féminisme : il concerne tant les femmes que les hommes, son enjeu est politique (le but est d'abolir les rapports sociaux inégaux) (p. 8), *«au sens premier du terme c'est-à-dire l'organisation de la société, la gestion du collectif, un sens qui met en évidence les rapports de force dans la société et l'occupation de l'espace public et permet à des groupes sociaux traditionnellement écartés du pouvoir de conquérir peu à peu des droits civiques.»*

Une première classification, descriptive et chronologique, dite «*par vagues*», correspond à l'évolution des revendications de l'organisation du mouvement féministe. *«Elle met en évidence les problématiques et les nombreuses contradictions qui traversent les différentes époques. Même si elles s'inscrivent dans une époque donnée, chaque vague couvre cependant plusieurs générations ; elles se recouvrent entre elles.»* (p. 11).

	Période	Thèmes principaux / revendications / stratégies d'action	Résultats / Droits obtenus
Période préféministe	1789-1830	Droits des femmes et de la citoyenne. Émancipation par la formation et l'éducation,	La suppression des associations féministes (1794) ainsi que la répression des associations présocialistes (Les Saint Simonien) et l'adoption du code civil napoléonien freinent pour longtemps toute acquisition des droits pour les filles et les femmes adultes.
Première vague	Fin 19 ^{ème} et 20 ^{ème} siècle	Égalité des droits civils, économiques et des droits politiques. Lutte pour l'accès des femmes à toutes les sphères de la société et pour la représentation des femmes.	Égalité civile, égalité de l'homme et de la femme dans le mariage, dans l'éducation. Égalité des droits politiques : droit de vote et éligibilité. Égalité salariale et égalité dans la profession.
Deuxième vague	Le néo féminisme débute après 1968, en France, dans les années 70 ¹	L'autonomie est le mot clé de cette période. Auto-organisation et indépendance politiques, sociales et économiques, refus de la représentation politique : la démocratie est une production patriarcale, il faut refonder la démocratie autrement, en incluant les femmes. Libération sexuelle et individuelle.	Droit à l'avortement ¹⁸ , droit à la contraception. Reconnaissance de la violence dans la sphère privée (exprimée notamment par le slogan de mai 68 : <i>Le privé est politique</i>) Le modèle familial éclate : reconnaissance d'autres modes de vie pour les femmes (le célibat, la cohabitation, les lesbiennes). Mise en évidence de la double journée : une discrimination injustifiable qui a de grandes conséquences.
Troisième vague	Depuis les années 80 ¹⁹	Reconnaissance de l'existence d'une violence d'État, notamment à travers la tolérance des États pour les violences privées. Développement du concept d' <i>empowerment</i> ²⁰ et de <i>genre</i> ²¹ .	Reconnaissance spécifique du droit des femmes au travers des <i>droits de l'homme</i> (que l'on devrait voir systématiquement appelés <i>droits humains</i> puisque le mot existe). La mondialisation, les rapports nord/sud élaborent des concepts qui intègrent les femmes comme agents de développement prioritaire.

Tableau 1 : Type de féminismes (vagues historiques), tableau extrait de Van Enis, 2010, p. 12

	Les causes principales de l'oppression	Les stratégies de changement
féminisme libéral égalitaire	Lois injustes, mentalités ou valeurs individuelles rétrogrades. Stéréotypes défavorables aux femmes.	Croyance en la perfectibilité du système. Réajuster le système aux femmes, introduire des réformes, socialiser autrement les enfants. Changement des lois discriminatoires afin d'acquiescer des libertés individuelles et l'égalité de droits avec les hommes.
féminisme de tradition marxiste	Le système capitaliste explique l'exploitation des femmes et des hommes. Le patriarcat n'est qu'un produit du capitalisme.	Abolir la société capitaliste divisée en classes. Le féminisme est qualifié de mouvement individualiste bourgeois. Il est jugé inutile puisque hommes et femmes profiteront de la chute du capitalisme qui entraînera la chute du patriarcat.
féminisme radical	Remonter à la racine du système social des sexes : le patriarcat (qui précède le capitalisme), le capitalisme occupant une place secondaire. L'ennemi principal ⁹⁰ devient donc le pouvoir des hommes, les hommes comme classe sexuelle.	Renversement du patriarcat, réappropriation par les femmes du contrôle de leur propre corps. Création d'alternatives, d'espaces exclusivement féminins. Offensives directes contre le patriarcat (manifestations contre la pornographie, les concours de beauté, les déploiements militaires, les mariages forcés, etc.). Les lesbiennes sont très actives dans ce mouvement.
post-féminisme	Pas de condition féminine commune ni d'oppression commune à toutes les femmes, mais bien une multitude de situations d'oppressions. Pas de nature féminine non plus (voir le mouvement Queer)	Toutes les analyses en termes collectifs sont mises de côté. Ces approches remettent en question l'idée même de lutte féministe basée sur un projet politique commun : c'est une position de non-politisation. Priorité à la liberté individuelle et à l'interchangeabilité des valeurs, (exemple de lutte : légalisation de la prostitution)
écoféminisme	Il existe des liens entre les destructions écologiques et la violence envers les femmes. Le système patriarcal étend sa violence à la nature et aux peuples.	Développe conjointement des tendances plus politiques et des questionnements plus spirituels : « l'essence cosmique de la féminité » ⁹¹ côtoie des alliances avec les femmes du sud engagées dans des luttes contre la destruction des ressources naturelles.

Tableau 2 : Type de féminismes (courants politiques), tableau extrait de Van Enis, 2010, p. 22

La seconde classification présente les féminismes sous l'angle politique.

Nous avons ainsi deux types de classification des féminismes ; elles sont complémentaires et permettent d'éclairer le «féminisme» en tant qu'Histoire du mouvement des femmes.

Bibliographie

Van Enis, N., *Les termes du débat féministe*, Barricade, 2010.
http://www.barricade.be/IMG/pdf/Les_termes_du_debatfeministe.pdf



fICHE 8

Des livres pour enfants à contre-courant des stéréotypes

Comme le souligne Carnino (2005), la littérature pour la jeunesse joue également un rôle important dans la stéréotypie de l'homme et de la femme. Les modèles donnés aux enfants ne sont pas neutres.

Les symboles sont utilisés pour caractériser l'homme et la femme. Carnino explique que (p. 21-22) « Ces éléments symboliques sont fondateurs pour la différenciation sexuelle : les enfants interrogés sur le sexe de personnages ursidés (créatures anthropomorphiques couramment représentées dans les albums) répondent invariablement, dans le cas d'un ours (a priori asexué) vêtu d'un tablier qu'il s'agit d'une maman; le même ours (toujours aussi asexué), lisant le journal, assis dans un fauteuil ou simplement tenant un attaché-case est quasi systématiquement désigné comme masculin ou papa. Voici mises au jour ces fameuses différences « naturelles » insurmontables entre les sexes : un simple tablier suffit à créer une femme et un fauteuil un homme... ».

L'auteur souligne que les valeurs sexistes sont présentes. Ainsi, les petites filles sont rarement mises en scène par rapport à un projet de perspective future, alors que les petits garçons peuvent se visualiser comme futur architecte, cosmonaute. La petite fille, interrogée, souhaitera simplement une « maison ».

Pendant, à contre-courant, il existe des livres pour enfants, qui présentent d'autres manières d'être pour filles et garçons.

La librairie Entre-Temps de l'asbl Barricade en propose d'ailleurs une sélection dont voici un échantillon à titre d'exemple :

Pour les «6-9 ans» environ

- ◆ «Mademoiselle Zazie a-t-elle un zizi ?» de Thierry Lenain, Editions Nathan poche
- ◆ «Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon» de Christian Bruel, Anne Galland, Anne Bozellec aux éditions Etre
- ◆ «Quatre poules et un coq» de Lena et Olof Landström aux éditions Lutin poche de l'Ecole des Loisirs

Pour les «6-11 ans» environ

- ◆ Toute la collection «Livres et égaux» de la maison d'édition Talents Hauts

Pour les « 0-12 ans» environ

- ◆ Toute la collection «mon histoire» aux éditions Gallimard Jeunesse
- ◆ Toute la collection «Histoires d'Elles», Edition PEMF
- ◆ «Dans la peau d'une fille» d'Aline Méchin, Edition Casterman

Dès 10 ans environ

- ◆ «Poésie au féminin», Collection folio junior en poésie, éditions Gallimard Jeunesse

Personne-ressource spécialisée dans la question du genre à la librairie «Entre-Temps» de l'asbl Barricade :

Nicole Van Enis
Tél : 04/222 06 22
nicole@barricade.be
rue Pierreuse 19-21
4000 Liège (Belgique)

«Des livres pour ouvrir les horizons des filles et des garçons»

La Fédération Wallonie-Bruxelles propose également l'opération «Des livres pour ouvrir les horizons des filles et des garçons». Il s'agit d'une part, d'une sélection de littérature pour la jeunesse en décalage avec les stéréotypes habituels, d'autre part, l'opération met en place une exposition itinérante pour les enfants âgés de 3 à 8 ans.

Complément d'information pour ce projet :
www.litteraturedejeunesse.be

Bibliographie

Carnino, *Pour en finir avec le sexisme*, Paris, Éditions L'Échappée, 2005.



Des lieux et des personnes-ressources

Les luttes s'organisent pour faire face aux non-respects des droits des femmes, pour pallier au manque de soutien, pour mettre en acte des mouvements pour les droits des femmes.

Des mouvements d'éducation permanente, des syndicats, des centres de planning familial, des associations et institutions diverses s'attachent à faire bouger les choses et à questionner les manières dont les femmes sont perçues, ce qu'elles vivent, à sensibiliser à cette problématique du genre et de l'égalité entre hommes et femmes.

Nous ne pouvons vous présenter des personnes-ressources sans en oublier. C'est pourquoi celles dont nous vous avons transmis les coordonnées dans les diverses fiches thématiques le sont à titre d'exemple et pourront vous renvoyer vers d'autres personnes et structures.

Nous vous donnons ici quelques exemples de sites à explorer pour approfondir les thématiques ouvertes dans cette publication : ils pourront certainement vous guider vers les structures, personnes et manifestations diverses que vous recherchez.

Amazone

www.amazone.be

Fédération Wallonie-Bruxelles

Direction de l'égalité des chances

www.egalite.cfwb.be

FPS

www.femmesprevoyantes.be

Marche Mondiale des Femmes

www.marchemondialedesfemmes.org

Service Provincial d'égalité des Chances

Maison du Social

Répertoire général des associations de la Province de Liège :
<http://www.aliss.be/>

Université des Femmes

www.universitedesfemmes.be

Vie Féminine

www.viefeminine.be

fICHE 10



filmographie

«14 women» (2007), documentaire réalisé par Mary Lambert, avec Annette Benning (narratrice).

«Erin Brockovich, seule contre tous» (2000), par Steven Soderbergh, avec Julia Roberts et Albert Finney.

«Femmes-machines» (1996), documentaire réalisé par Marie-Anne Thunissen.

«Fleur du désert»/ «Desert Flower» (2009), par Sherry Horman, avec Liya Kebede et Sally Hawkins

«Joues-la comme Beckham» / «Bend it like Beckham» (2002), par Gurinder Chadha, avec Parminder Nagra et Keira Knightley

«Iron Jawed Angels» (2004), par Katja von Garnier, avec Hilary Swank et Margo Martindale

«Le sourire de Mona Lisa» / «Mona Lisa smile» (2003) par Mike Newell, avec Julia Roberts et Kirsten Dunst

«Ma brillante carrière» / «My brilliant career» (1979) par Gillian Armstrong, avec Judy Davis et Sam Neill

«Made in Dagenham» (2010) réalisé par Nigel Cole, avec Sally Hawkins et Bob Hoskins

«Rosita» (2005), documentaire réalisé par Barbara Attie et Janet Goldwater

«Women are heroes» (2010), documentaire réalisé par JR.

Intentions de ce livret

- ◆ Éclairer les notions de genre, sexisme, féminisme, stéréotype
- ◆ Éclairer le constat de hiérarchie sociale entre les sexes
- ◆ Éclairer le rôle du langage dans la transmission de la hiérarchie entre les sexes
- ◆ Éclairer les rôles de la culture et de l'éducation dans cette transmission
- ◆ Éclairer la notion d'attentes de rôles vis-à-vis des «garçons-hommes» et des «filles-femmes» par les systèmes culturels, professionnels et familiaux
- ◆ Éclairer les inégalités de genre dans le domaine du travail
- ◆ Éclairer les violences faites aux femmes : physiques et psychologiques, intrafamiliales et sociétales
- ◆ Éclairer les notions de droits reproductifs et sexuels ainsi que l'impact des intégrismes sur ceux-ci
- ◆ Éclairer la spécificité des types de féminismes et montrer qu'il ne s'agit pas d'une notion figée, monolithique ou dogmatique
- ◆ Proposer la hiérarchie sociale entre hommes et femmes comme un exemple d'inégalité sociale entre humains
- ◆ Outiller la réflexion à propos des moyens culturels et structurels insidieux qui les perpétuent afin de permettre à chacun-e de les déconstruire
- ◆ Proposer des outils, des lieux et des personnes-ressources pour déconstruire la hiérarchie sociale entre hommes et femmes et informer tout citoyen à propos de cette problématique

Public visé

- ◆ Les acteurs de l'associatif des secteurs sociaux, socioculturels et d'éducation permanente
- ◆ Les acteurs de l'enseignement
- ◆ Toute personne intéressée par le sujet

«Les femmes font face à des enjeux, des épreuves, des passages, des combats, en lien avec leur identité de femme.

La revendication pour l'égalité des droits entre homme et femme n'est pas neuve. On pourrait dire que toutes les civilisations, à toutes les époques qui ont marqué leur existence, ont connu des individus isolés, des femmes et des hommes, qui dénonçaient ces inégalités. Le féminisme, cependant, est un mouvement social, collectif qui a tout au plus un siècle.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Quels sont les combats actuels des femmes pour leur émancipation ? Quels en sont les enjeux ? Quels sont les freins actuels ? Comment la question de l'émancipation des femmes, de l'égalité des genres est-elle comprise ? Quelles sont les différences culturelles, générationnelles ? D'un point de vue psychosocial, comment les femmes vivent-elles leur condition de femme dans le monde qui les entoure?»